Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 69 (1930)

Heft: 19

Artikel: Le feuilleton : souvenirs des campagnes de Louis Bégos, lieutenant-colonel : [suite]

Autor: Bégos, Louis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223251

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOUVENIRS DES CAMPAGNES DE LOUIS BÉGOS, LIEUTENANT-COLONEL 11

A Bayou, je suis très bien logé; je me trouve, avec le colonel et l'état-major du 2e régiment, dans un vaste château, dont les environs nous offrent le plaisir de la chasse. Ce séjour m'effrayait d'abord, mais, loin de là, j'y trouve le bien-être et le repos dont j'avais besoin ; le temps ayant été horrible, durant les trois dernières semaines d'étapes.

Bayou est un assez triste village, à deux lieues de Brandebourg et à douze de Berlin. Nous n'irons pas dans cette capitale ; nous allons nous diriger du côté de Stettin, et, de là, nous ne savons pas trop où nous irons, car le plus grand secret règne encore sur le but de la campagne.

Nos bataillons sont magnifiques, et, grâce à Dieu, pour l'honneur suisse, nous n'avons point eu de désertion.

Le général de division nous a encore passés en revue ces derniers jours, et il est toujours plus satisfait de notre régiment. — Arrivés au milieu d'avril, il fait ici aussi froid qu'en Suisse dans le mois de décembre.

Je viens de recevoir la réponse du prince de Neuchâtel à ma réclamation de paie arriérée, faite à Paris. Tout m'a été refusé. C'est fort triste : j'ai besoin d'un cheval, et je ne puis en acheter un.

Franchement, nos capitulations ne protègent pas assez le sang versé pour les aigles de l'empereur.

Malgré ces contrariétés de détail, nous avançons toujours, et, le 20 mai 1812, nous sommes arrivés à Zremblin. La route a été longue et difficile ; nous sommes dans de bons cantonnements ; je me trouve dans le même village que mon frère, dont la santé est toujours excellente.

Le grand inconvénient du pays, c'est que nous ne pouvons nous faire entendre, parce que les paysans parlent polonais. Enfin nous tâcherons de nous y mettre, comme nous l'avons fait précédemment pour l'italien et pour le portugais.

Depuis Magdebourg, nous avons traversé l'Elbe et, de là, nous avons gagné Oranienbourg, puis Stettin, qui est une forteresse importante. En quittant Stettin, nous avons traversé l'Oder pour nous diriger sur Stargart, Tempelbourg, Neustettin, Conitz, Fréderichsbourg.

L'état-major de notre régiment est à Pelplin. Nous nous trouvons à une lieue des bords de la Vistule, et, arrivés au mois de mai, nous avons encore froid. Le premier corps d'armée a traversé la Vistule avec une partie des nôtres. Nous sommes parfaitement tranquilles ; les inspections se succèdent, il est vrai, mais nous ne savons pas encore à quelle entreprise nous sommes destinés.

Le 22 mai, le maréchal Oudinot nous a encore passés en revue, à quatre lieues de notre cantonnement, de l'autre côté de la Vistule, dans un endroit appelé Mower. Après quelques heures de manœuvre, dans les montagnes et des collines de sable, le maréchal Oudinot nous a fait former en carré, et, dans une allocution chaleureuse, il nous a témoigné sa satisfaction et son étonnement sur notre excellente tenue. Il a fait donner une ration d'eau-de-vie aux soldats, et, après l'éloge bien mérité de tous nos chefs, nous sommes rentrés dans nos cantonnements. Nos deux brigades étaient composées des régiments suisses et des Croates. Ces derniers sont d'assez paisibles camarades, avec lesquels nous vivons en bonne harmonie. A la revue, nous formions une ligne de neuf bataillons, formant environ 7300 hommes.

Nous venons d'apprendre la grande nouvelle que l'empereur s'est arrêté à Posen et qu'il vient d'arriver à Varsovie. J'espère qu'à présent nous allons savoir ce que l'on veut faire de nous, et enfin à qui nous allons faire la guerre, car jusqu'à présent le secret est tellement bien gardé, que nous autres officiers n'en savons pas plus que si nous étions au fond de l'Afrique. Nous sommes assez bien dans nos cantonnements et ne sommes plus qu'à dix lieues de Dantzig.

Aussitôt que l'empereur fut arrivé à Varsovie, nous apprîmes qu'il venait de déclarer la guerre à la Russie. Notre régiment fut très satisfait de savoir à quoi s'en tenir. Nous quittâmes nos cantonnements pour nous diriger du côté de Kowno, où nous traversâmes le Niémen sur trois ponts de bateaux, l'un destiné à l'artillere et les deux autres à l'infanterie et à la cavalerie. A une heure de distance du lieu où nous venions d'effectuer le pasage, nos avant-gardes rencontraient déjà l'arrière-garde russe, aussi le passage de notre principal corps d'armée s'effectua-t-il aux cris de « Vive l'empereur ! » Au bout de quelques heures, nous vîmes déjà arriver un certain nombre de prisonniers russes. La campagne de Russie était commencée. Elle s'ouvrait sous les pronostics les plus heureux. Nous eûmes sur toute la route de fréquentes escarmouches, mais de fort peu d'importance, car les Russes ne songeaient point à se défendre sérieusement en avant de Polotsk. C'est seulement sur les rives de la Dwina que devaient commencer nos premiers combats.

Jusqu'à Druja, nous remontâmes la rive gauche, lorsque l'armée de Wittgenstein fit passer ce fleuve à une division de cavalerie. Notre avant-garde fut surprise ; nous perdîmes beaucoup de monde ; mais les régiments suisses ne furent point en ligne dans cette première et malheureuse affaire.

En nous dirigeant vers Polotsk, qui devait être le centre de nos opérations, nous eûmes des combats incessants à soutenir contre l'armée de Wittgenstein ; c'est ainsi que, du 30 juillet au 1er août, nous perdîmes beaucoup de monde, ainsi que les Russes.

Entre Rowno et Polotsk, nous traversâmes de vastes plaines, couvertes de magnifiques moissons, aussi notre colonel ne dédaigna-t-il pas de faire couper les blés, avec lesquels les moulins à bras nous permettaient d'avoir de la farine et du pain. Les pavsans n'avaient point abandonné leurs villages; les officiers empêchaient le pillage, et les fournitures en vivres se faisaient assez régulièrement. La position que nous avions prise à Polotsk était à cheval sur les grandes routes de St-Péterbourg et de Riga. Nous ne nous arrêtâmes point dans la ville même, qui était devenue le centre des opérations du second corps d'armée. Les régiments suisses furent envoyés à vingt minutes en avant de Polotsk ; le nôtre était placé au centre du corps d'armée ; nous avions à notre droite le premier régiment suisse, les deux autres étaient plus loin, et à notre gauche deux bataillons de Croates, excellents soldats, commandés en partie par des officiers français. C'étaient les premiers maraudeurs de l'armée : mais avec cela de très bons diables, avec lesquels nous n'eûmes jamais de difficultés.

Le camp devant Polotsk fut encore augmenté par la division du général St-Cyr ; mais, le 17 août, les Russes attaquèrent vigoureusement les corps qui bivouaquaient devant Polotsk. Ce fut dans cette attaque que le maréchal Oudinot, toujours le premier au feu, fut assez grièvement blessé au bras. Le 18 août, l'armée française reprit ses avantages, et le 1er et le 2e régiments suisses eurent l'occasion, au moment où la cavalerie culbutait quelques bataillons français, de rétablir l'ordre par leur sang-froid et leur intrépidité. Un peu surprise de cette résistance imprévue, la cavalerie russe s'arrêta court pour reprendre ses positions. Ce combat, heureux pour nos armes, valut au général St-Cyr le bâton de maréchal. Nos régiments, plus solides que les régiments français, avaient, à cette époque, perdu près de la moitié de leur effectif. De 2000 hommes que nous étions en quittant Paris, il nous restait à peine 1200 hommes en état de combattre.

La viande était abondante, mais, en septembre, le pain était rare, ainsi que les légumes et le sel. Le pays avait été ravagé alternativement par les deux armées, et nous trouvions difficilement des vivres. Nos quatre régiments suisses formaient encore un ensemble respectable, et, quoique nous eussions peu d'occasions de nous voir réunis, notre réputation n'en était pas moins parfaitement établie dans le second corps d'armée.

Nos avant-postes étaient à une demi-heure environ de nos bivouacs ; notre 2e régiment était établi sous des baraques, car les bois ne nous manquaient pas.

En juillet et août, les chaleurs sont insupportables dans ces contrées, et les jours étant beaucoup plus longs qu'en Suisse, parce que la situation est beaucoup plus au nord, nous éprouvions autant de difficultés pour nous y maintenir que nous l'avions fait quelques mois auparavant pour supporter le grand froid.

Notre bivouac étant adossé à une grande forêt voisine d'une contrée accidentée et coupée par de nombreux canaux, nous étions nuit et jour sur le qui vive, apercevant, quand nous étions de garde, à quelques centaines de pas, les vedettes russes. L'armée de Wittgenstein était beaucoup plus nombreuse que la nôtre, et, chaque semaine, nous avions des escarmouches plus ou moins vives, qui diminuaient notre effectif, déjà sensiblement affaibli.

Le maréchal St-Cyr avait remplacé le maréchal Oudinot, blessé dans le commencement d'octobre. Les troupes françaises se concentraient sur Polotsk, et il était décidé que nous défendrions cette ville, qui se trouve au confluent de la Polotska et de la Dwina. Les bords de la première étaient défendus par de solides fortifications de campagne, et c'était dans leur voisinage que se trouvaient la division suisse et nos voisins les Croates.

La chasse, à Polotsk, était devenue ma distraction favorite. Souvent mon compatriote, le capitaine Rey, du 1er régiment, m'y accompagnait. A cet éloignement de la patrie suisse, nous aimions à rappeler les souvenirs de nos jeunes années. Allant à l'aventure, dépassant les avant-postes, nous nous exposions quelquefois à être *cosaqués*. Heureusement que les lances de ces maudits cosaques nous faisaient réfléchir que la liberté vaut mieux que de mauvais lièvres.

(A suivre.).

Au **Bourg-Ciné-Sonore**, troisième semaine du **Fou Chantant**, avec Al Iolson, l'artiste à la voix de larmes. Al Iolson a une voix, un masque, un jeu intensément tragique. La qualité du « Fou Chantant » réside surtout dans la beauté musicale des airs et l'émotion qui se dégage des scènes entre Al Iolson et le petit garçon qui incarne son enfant ; cette émotion est indiscutable et puissante. Le Bourg refuse du monde chaque soir ; retenez vos places à l'avance au 26.783 ; location ouverte de 11 h. à 18 h. 15. Samedi et dimanche, deux matinées à 14 h. et 16 h. 30.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

DEMANDEZ PARTOUT
ORANGEADE
CITRONADE
CITRON
MANDARINA
GIRARD
PRODUITS SUISSES ET INIMITABLES

Restaurant
GAVILLET
PLACE DU PONT, 3, au 1er
Anciennement : Coq d'Or, Angle Innovation
Téléphone : 22.340

RADIO GÉNÉRALE
DENIER & Co Ruelle St-François 3, LAUSANNE - Fond. 1920
Tél. 26.196 — Maison des Vaudois